

## Portraits d'artistes en mouvement

Christian Saint-Pierre

---

Number 123 (2), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24250ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Saint-Pierre, C. (2007). Portraits d'artistes en mouvement. *Jeu*, (123), 185–190.

# Portraits d'artistes en mouvement

## **Jean-Pierre Ronfard: sujet expérimental**

RÉALISATION : ANNIE SAINT-PIERRE. PAROLES D'ARTISTE, 2003, 60 MIN.

## **François Girard en trois actes**

RÉALISATION : MATHIEU ROY. ZONE 3, 2005, 73 MIN.

## **André Brassard: le diable après les cuisiniers**

RÉALISATION : ALEXANDRA OAKLEY ET PATRICK BOSSÉ. PAROLES D'ARTISTE, 2006, 60 MIN.

## **Entre les mains de Michel Tremblay**

RÉALISATION : ADRIAN WILLS. CINE QUA NON MÉDIA, 2006, 52 MIN.

Parmi l'ensemble des discours tenus sur la pratique théâtrale au Québec, les films documentaires jouent, malgré leur nombre encore restreint et leur diffusion limitée, un rôle fondamental. Le documentaire sur le théâtre est avant tout une entreprise de mémoire. Une mémoire vive, en mouvement, un endroit où le passé s'offre en chair et en os, en voix et en images. De toutes les méthodes employées pour consigner et traduire la représentation, le cinéma est sans contredit la plus vivante, celle qui permet de prolonger le plus certainement l'expérience aussi bien que la ferveur de ceux et

celles qui la font. Avec le son et l'image, rien ne peut rivaliser, pas même une critique, une biographie ou une étude, aussi brillante soit-elle. Le documentaire sur le théâtre occupe également une fonction, cruciale, de transmission et de vulgarisation. Ses artisans, de la production à la réalisation en passant par la scénarisation et la recherche, servent de relais à l'aventure théâtrale. Dépouillant les archives, recueillant les confessions, pénétrant dans les salles de répétition, ceux-ci donnent à voir, à entendre et surtout à comprendre les plus grands créateurs de notre histoire. On déplore souvent que la plupart de nos metteurs en scène refusent d'écrire; qu'à cela ne tienne, le documentaire arrive à les faire parler, entreprend de synthétiser leur pensée, de pérenniser leurs démarches. Pour cette raison, aux yeux des professeurs et des étudiants, des spécialistes et des amateurs, les films documentaires sont précieux.

## **Jean-Pierre Ronfard le libertin**

Donner la parole à ceux et celles qui font ou qui ont fait le théâtre au Québec, voilà la volonté de Josette Féral et Paul Tana, producteurs de la série Paroles d'artiste<sup>1</sup>.

1. La série Paroles d'artiste compte actuellement cinq films: *Jean-Pierre Ronfard: sujet expérimental*, réalisé par Annie Saint-Pierre en 2003, *le Père machin* (Paul Buissonneau), réalisé par Julien Fontaine en 2004, *l'Envers de madame Bec-sec* (Huguette Uguay), réalisé par Sarah Fortin en 2005, *André Brassard: le diable après les cuisiniers*, réalisé par Alexandra Oakley et Patrick Bossé en 2005, et *Paul Hébert: le rêveur acharné*, réalisé par Geneviève Albert en 2007. Patrick Bossé prépare en ce moment le sixième film de la série, un portrait du comédien Gilles Pelletier. Josette Féral poursuit le même objectif avec la série Mémoire du théâtre. À ce jour, elle ne contient qu'un seul film: *Jean Dalmain: Dans la vie, il n'y a pas de point...* Réalisation: Normand Corbeil, École supérieure de théâtre de l'UQAM, 2006, 60 min.



50+1 (1995), un spectacle pour cinquante acteurs, comme d'une belle folie, digne du NTE. Puis, tout en dévorant ses toasts, Danielle Proulx lit à voix haute un extrait de *Matines : Sade au petit déjeuner* (1997), la dernière création de Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel, un tandem que le critique Robert Lévesque considère aussi important pour le théâtre québécois que celui formé par Brassard et Tremblay.

Grâce aux nombreuses scènes de *Tête à tête* (1994), un spectacle durant lequel Jean-Patrice et Gilles, alias Ronfard et Gravel, débattaient de leur métier avec une ferveur peu commune, on a l'impression de goûter à l'exceptionnelle relation amicale et professionnelle qu'entretenaient les deux hommes. La disparition de Robert Gravel a plongé ses amis, à commencer par Ronfard, dans une tristesse encore palpable dans la voix des personnes interviewées. En guise de conclusion, on laisse entrevoir l'avenir du NTE, une compagnie qui, grâce à Alexis Martin, Daniel Brière et les autres, n'est pas prête à rompre avec l'incommensurable liberté artistique de son créateur. Rigoureux et dynamique, le premier documentaire d'Annie Saint-Pierre épouse avec doigté les couleurs vives de son sujet. Auprès des générations à venir, le portrait rendra sans nul doute justice à l'une des figures les plus inspirantes du théâtre québécois.

### François Girard l'insaisissable

Récipiendaire du Géméaux du meilleur documentaire dans la catégorie culture, *François Girard en trois actes* a été réalisé en 2005 par Mathieu Roy<sup>3</sup>. Fasciné par le cinéma de François Girard (*Trente-deux Films brefs sur Glenn Gould, le Violon rouge*), le jeune homme entreprend le tournage d'un long métrage sur les méthodes de travail de son mentor. Ironie du sort, il le fait au moment même où trois des

*François Girard en trois actes*, film de Mathieu Roy (Zone 3, 2005).  
Photo prise lors du tournage : Stephan Menghi.



3. Après une courte carrière en journalisme, Mathieu Roy entreprend, en 2001, une formation intensive de quatre mois à la New York Film Academy. En 2002, il entre à l'INIS, réalise quatre courts métrages et rencontre François Girard, dont il devient l'un des proches collaborateurs. *François Girard en trois actes* est son premier long métrage. En 2006, il réalise *la Peau de léopard*, un documentaire sur le conflit israélo-palestinien avec le journaliste Pierre Nadeau.

projets cinématographiques de Girard avortent. Loin de se décourager, Mathieu Roy décide de suivre le cinéaste et metteur en scène (*Novecento*, *Edipus Rex*) dans la création de trois spectacles, entre octobre 2004 et janvier 2005, dans trois villes différentes : l'adaptation du *Procès* de Kafka sur la scène du TNM, la mise en scène de *Lost Objects*, un oratorio moderne de Michael Gordon, David Lang, Julia Wolfe et Deborah Artman créé à New York sous l'égide de la Brooklyn Academy of Music et, finalement, la mise en scène de *Siegfried*, troisième « journée » du *Ring* de Wagner, à la Canadian Opera Company de Toronto. Trois projets grandioses, trois œuvres plus grandes que nature dont Mathieu Roy nous fait visiter les coulisses, observer les rouages, apprécier la beauté et l'intelligence. Procédant à d'habiles allers-retours entre répétition et représentation, entre chantier et résultat, le réalisateur nous mène par le bout du nez.

La plus grande qualité de ce film, c'est de donner à voir des spectacles dont le passage au Québec est plus qu'improbable. Un vrai privilège ! Chez Girard, comme chez Lepage, les métaphores, visuelles et sonores, expriment de manière surprenante l'intériorité des personnages. Devant tant de beauté, tant de grandeur, tant de magie, on a peine à garder la bouche close. Quant aux entrevues, avec le principal intéressé, mais aussi avec les comédiens Alexis Martin et Pierre Lebeau, Lorraine Pintal, directrice du TNM, les cinéastes Atom Egoyan et Martin Scorsese, le directeur artistique Michael Levine et le chef d'orchestre Richard Bradshaw, elles nous en apprennent beaucoup sur la démarche du créateur. Bien qu'il se définisse avant tout comme cinéaste, François Girard estime que le théâtre, le cinéma et l'opéra participent d'une seule et même démarche : partout il se laisse guider par la musicalité des œuvres, autant de partitions portées à la scène ou à l'écran. Quand il dit que la musique est le langage qu'il comprend le mieux, il est difficile de ne pas le considérer comme une sorte de chef d'orchestre. S'il ne nie pas qu'il y a des distinctions entre les disciplines qu'il pratique, il affirme que celles-ci l'intéressent bien peu. Fuyant presque instinctivement le confort, Girard a besoin d'aller au-devant du danger, seul moyen selon lui de se réinventer. Ce qui prime à ses yeux, c'est la rencontre avec le public. Plutôt que d'imposer sa lecture de l'œuvre, il souhaite « permettre » celle du spectateur.

En somme, le documentaire de Mathieu Roy effectue une plongée irrésistible dans l'œuvre d'un créateur dévoué et talentueux. Dans la quarantaine, Girard, qui se définit comme un passeur et un rassembleur, est au sommet de sa créativité. Aujourd'hui, son talent rayonne aux quatre coins du monde. Pouvait-il en être autrement ? On attend impatiemment son adaptation cinématographique de *Soie*, le roman de l'Italien Alessandro Baricco.

### **André Brassard le désobéissant**

Quatrième titre de la série *Paroles d'artiste*, *André Brassard : le diable après les cuisiniers* a été réalisé en 2005 par Alexandra Oakley et Patrick Bossé<sup>4</sup>. Le metteur

4. Diplômée en cinéma de l'UQAM, Alexandra Oakley a réalisé les courts métrages *Junk Food Art* (2003) et *Bee Dee Bop* (2004). *André Brassard : le diable après les cuisiniers* est son premier long métrage. Diplômé en cinéma de l'UQAM, Patrick Bossé complète actuellement une maîtrise en études cinématographiques à l'Université Concordia.

en scène, bien que physiquement diminué depuis 1999, n'a rien perdu de sa vivacité intellectuelle. Il jette ici sur l'ensemble de son exceptionnel parcours – 120 mises en scène en 40 ans de carrière – un regard extrêmement lucide. Des blessures de l'enfance – les plus longues à cicatriser – jusqu'au moment très symbolique où il dirige et joue *Encore une fois, si vous permettez* (1998) avec Rita Lafontaine, en passant par son séjour à la barre du CNA (1982-1989) et à l'ÉNT (1992-2000), sans oublier la mythique création des *Belles-Sœurs* (1968), les faits saillants sont évoqués par des propos émouvants et des archives judicieusement choisies. C'est pour exprimer à quel point Brassard a révolutionné la pratique de la mise en scène au Québec que Robert Lepage le compare à un diable, c'est-à-dire un créateur atypique venu répandre le désordre. Au Québec, après des générations de « cuisiniers », autrement dit des régisseurs qui se contentaient de régler la représentation, Brassard a osé semer la pagaille, remettre en question les conventions, désobéir pour donner à la mise en scène ses lettres de noblesse. Dans le documentaire, on perçoit très nettement l'impact de ses réalisations, l'avant-gardisme radical de son travail. Il faut entendre Lepage parler de l'influence que le metteur en scène a eue sur lui, de ces fameux *Paravents* de Genet, spectacle extraordinaire pour lequel le public québécois n'était pas encore prêt.



André Brassard : le diable après les cuisiniers, film d'Alexandra Oakley et Patrick Bossé (Paroles d'artiste, 2006).

Dans les propos de Brassard, ceux qu'il adresse à Alexandra Oakley et à Sylvain Schryburt (qui ont réalisé les entrevues), mais aussi ceux qu'il destine aux acteurs qui participent à l'atelier qu'il dirige sur le virus de l'amour chez Racine, on retrouve la même ferveur, la même pertinence, mais aussi la même désillusion que dans les entretiens qu'il a accordés à Wajdi Mouawad il y a quelques années<sup>5</sup>. Ce discours, c'est celui d'un homme qui a donné sa vie au

théâtre, le seul endroit où il sentait qu'il avait le droit de vivre. Malgré tout ce qu'il a accompli, il a encore des doutes et des regrets : il a toujours le sentiment que Réjean Ducharme a cessé d'écrire du théâtre parce qu'il a massacré son *Marquis qui perdit* (TNM, 1970), il se demande encore si certains choix ne l'ont pas fait passer à côté d'une carrière internationale et, surtout, il a peur que, vu son état de santé, on ne lui permette plus de faire ce qu'il fait de mieux : mettre en scène. Si le film d'Alexandra Oakley et Patrick Bossé est bien loin de faire le tour de son sujet, de toute manière beaucoup trop vaste et complexe pour tenir tout entier dans soixante petites minutes, il a l'immense mérite de rappeler avec beaucoup de conviction la pertinence d'un artiste qui n'a pas dit tout ce qu'il avait à dire.

5. « Je suis le méchant ! », Montréal, Leméac, 2004.

## Michel Tremblay l'universel

Quand le réalisateur anglophone Andrian Wills<sup>6</sup> a découvert l'œuvre de Michel Tremblay, il y a quelques années, il a été soufflé par son ampleur et plus particulièrement par le rayonnement de son théâtre. Si bien qu'il a décidé de consacrer au dramaturge un portrait. En s'appuyant sur une longue entrevue, le documentaire, de facture conventionnelle, pour ne pas dire télévisuelle, retrace le parcours hors normes de Michel Tremblay, de ses origines modestes à la renommée internationale. Après avoir parlé du joual et du choc occasionné par la création des *Belles-Sœurs*, on passe très vite à l'universalité du théâtre de Tremblay. Il semble que n'importe où dans le monde on ait la faculté de se reconnaître dans les thèmes que le dramaturge aborde : exclusion, différence, oppression, etc. Ainsi, le film analyse les tenants et les aboutissants de cette présence d'Albertine, d'Hosanna, de Germaine Lauzon et des autres sur les scènes de la planète : 27 pièces, traduites en 31 langues, jouées partout dans le monde.



En somme, outre ce qui concerne la renommée internationale de Tremblay – que toutes les entrevues et tous les extraits de spectacles dans ce film rendent plus indéniable que jamais –, ceux qui fréquentent son œuvre depuis un certain temps en apprendront assez peu en visionnant ce documentaire. En fait, mieux vaut retourner aux pièces, aux romans et aux récits, fragments d'un univers qui se défend très bien tout seul. Michel Tremblay affirme que rien ne le fera arrêter d'écrire, pas même la mort. La preuve : après l'avoir frôlée, il en a fait le sujet

*Entre les mains de Michel Tremblay*, film de Adrian Wills (Cine Qua Non Média, 2006). Photo : Stefan Nitoslawski.

d'un roman, *le Trou dans le mur*. Comment ne pas se réjouir quand on l'entend déclarer, à la fin du film, qu'il n'est pas près de délaisser cette galerie de personnages auxquels nous nous sommes attachés, que le puzzle ne sera jamais terminé : « Je n'ai pas du tout l'intention de les laisser de côté. Jamais. Je vais toujours y revenir. » **J**

6. Adrian Wills a étudié en cinéma à l'Université Concordia et les médias à l'Institut de technologie Royal Melbourne, en Australie. Outre *Entre les mains de Michel Tremblay*, il a réalisé *B-Side Success*, un film sur le guitariste Dick Dale (2004), *Projection* (2004), un court métrage sur les artistes de l'atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, et *Derrière le rideau* (2006), un documentaire sur la création de *Cortéo* par le Cirque du Soleil. Il prépare en ce moment un documentaire sur la création d'un autre spectacle du Cirque du Soleil, *Love*.